



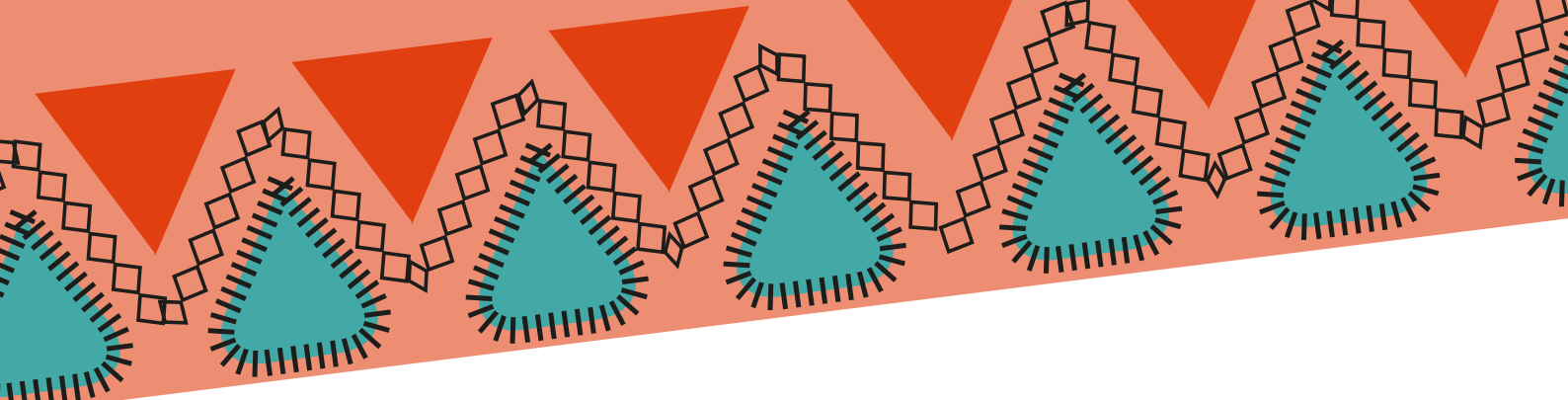
S4DA

BIEN PLUS QUE DU SPORT

Enseignements tirés du projet Sport pour le Développement en Afrique

Publié par

giz Deutsche Gesellschaft
für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH



Mentions légales

la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Sièges à

Bonn et Eschborn, Allemagne

Friedrich-Ebert-Allee 32 + 36

53113 Bonn Allemagne

T +49 228 44 60-0

F +49 228 44 60-17 66

Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5

65760 Eschborn Allemagne

T +49 61 96 79-0

F +49 61 96 79-11 15

E info@giz.de | www.giz.de

Immatriculée au

Tribunal d'instance (Amtsgericht) de Bonn, Allemagne : HRB 18384

Tribunal d'instance (Amtsgericht) de Francfort-sur-le-Main, Allemagne : HRB 12394

N° d'identification TVA :

DE 113891176

Président du conseil de surveillance

Niels Annen, secrétaire d'État auprès du ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement

Directoire

Thorsten Schäfer-Gümbel (président) Ingrid-Gabriela Hoven (vice-présidente) Anna Sophie Herken



Table des matières

1. Avant-propos	04
2. Le pouvoir de transformer des vies // Faits et chiffres	06
3. La ligne de départ : là où tout commence	08
4. Pour un impact plus fort, la mise à l'échelle est essentielle	10
5. Des lieux sûrs et des espaces sûrs	12
6. Graver les obstacles : innover face à la crise	14
7. Unir les forces : l'AUSC et les réseaux régionaux	16
Entretien : Dr. Chipande (AUSC)	18
8. Réécrire les règles : combattre les stéréotypes de genre par le sport	20
Entretien avec Dorcas Amakobe et Deogratia Okoko (MTG)	22
Entretien avec API Afrique : Marina Gning	25
9. Franchir la ligne d'arrivée et entrevoir l'avenir	28
10. Outils et ressources : un mouvement à emporter avec vous	30



1

AVANT-PROPOS

Cette brochure rend hommage aux milliers d'entraîneurs et aux centaines d'organisations à travers l'Afrique qui se sont engagés dans l'approche sport pour le développement (S4D).

En tant qu'équipe porteuse du projet « Sport pour le Développement en Afrique (S4DA) », mis en œuvre par la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH pour le compte du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), nous avons eu le privilège de collaborer, pendant plus de dix ans, avec de nombreux partenaires à travers le continent.

L'approche S4D mise sur la force mobilisatrice du sport pour accompagner les enfants et les jeunes dans l'acquisition de compétences sociales essentielles telles que l'esprit d'équipe, le leadership, le respect des règles ou encore la gestion des conflits. Elle vise à renforcer des aptitudes utiles tant dans leur vie personnelle que dans leur avenir professionnel. Cette approche peut également être intégrée à des sessions thématiques portant sur des enjeux majeurs tels que la santé, la protection de l'environnement, la formation professionnelle, ou encore dans des contextes de crise et de déplacement. Le sport pour le développement (S4D) constitue un outil particulièrement efficace dans les contextes sensibles, notamment lorsqu'il s'agit de remettre en question des stéréotypes de genre profondément ancrés.

Depuis les années 1970, cette approche a été mise en œuvre avec succès dans des contextes divers à travers le continent africain. Il ne s'agit pas ici de promouvoir la performance sportive, mais de valoriser les bienfaits physiques, mentaux et sociaux que procure la pratique du sport. Le S4D sert de levier pour aborder des sujets délicats, déconstruire les stigmates et encourager des changements de comportement positifs, en particulier dans la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. Le S4D est un investissement dans la ressource la plus importante que nous ayons sur terre : les enfants et les jeunes !

Dans un monde de plus en plus incertain et interconnecté, nous avons besoin de futurs dirigeants qui ne sont pas seulement dotés de connaissances, mais aussi d'empathie, de résilience et de solides compétences sociales. Le sport pour le développement peut jouer un rôle déterminant à cet égard.

Cette brochure revient sur plus de dix années d'expérience du projet S4DA. Nous exprimons notre profonde gratitude envers nos partenaires en Afrique, dont l'engagement à tous les niveaux a été essentiel. Qu'il s'agisse d'acteurs panafricains tels que le Conseil du Sport de l'Union africaine (AUSC), la Fondation OlympAfrica, À travers cette brochure, nous souhaitons mettre en lumière les réalisations



communes de nos organisations partenaires et du projet S4DA. Qu'est-ce qui a bien fonctionné ? Quels partenariats ont vu le jour ? Quels réseaux se sont constitués ? Et surtout, quels enseignements pouvons-nous tirer de l'impact plus large du S4D ? L'adoption de l'approche S4D est un véritable parcours d'apprentissage. Il n'existe pas de modèle unique : chaque contexte appelle une adaptation spécifique pour garantir la pertinence et l'efficacité des actions menées. Des facteurs externes, comme la pandémie de COVID-19, ont fortement influencé la manière dont l'approche S4D est conçue et mise en œuvre.

Au cours des dix dernières années, notre parcours aux côtés de partenaires remarquables et pleinement engagés a ressemblé à un véritable marathon. Nous sommes fiers du chemin parcouru et vous invitons à réfléchir avec nous aux principaux enseignements que nous avons tirés de cette expérience.

Bonne lecture !

Thomas Levin,
Chef du projet Sport pour le développement en Afrique (S4DA)

LE SPORT POUR LE DÉVELOPPEMENT (S4D) DONNE LA PRIORITÉ À LA DIMENSION SOCIALE DU SPORT

Le S4D utilise le sport comme levier pour renforcer les compétences de vie

- Le S4D propose des activités sportives de qualité, qu'il associe à un apprentissage ciblé des compétences de vie. Un sport bien encadré attire les jeunes et crée un environnement d'apprentissage à la fois stimulant et ludique. En adaptant les formations à l'âge et au contexte des participants, l'approche permet de développer des compétences personnelles et sociales essentielles à une participation active et positive à la vie en société.

Le S4D est inclusif et global

- Reposant sur une philosophie du sport pour tous, le S4D s'adresse à des publics variés et cherche à toucher le plus grand nombre afin de renforcer les compétences personnelles et sociales de chacun. Il rassemble des groupes hétérogènes dans des contextes divers, valorise les différences et prend en compte toutes les capacités.



2

LE POUVOIR DE TRANSFORMER DES VIES

Le sport a le pouvoir de transformer des vies. De nombreuses études d'impact rigoureuses menées à travers le monde, y compris dans le cadre des projets S4D de la coopération allemande au développement, en apportent la preuve. Ces études ont, par exemple, été réalisées en Colombie, en Irak, en Albanie, au Sénégal et en Namibie.

ESSAYEZ PAR VOUS-MÊME !

Une valeur ajoutée à l'enseignement classique grâce à une méthodologie ludique et interactive, qui s'appuie sur l'attrait du sport, aussi bien pour les filles que pour les garçons.

LES ÉTUDES D'IMPACT MONTRENT QUE LE S4D :

- renforce la confiance en soi
- aide les femmes et les filles à se prémunir contre les violences basées sur le genre, le harcèlement sexuel et les abus
- améliore la résilience personnelle

L'APPROCHE S4D EST

- un excellent accélérateur d'impact pour changer les mentalités
- un levier pour renforcer les attitudes positives comme la confiance en soi
- un moyen de lutte contre les pratiques et les comportements néfastes, comme la discrimination et l'exclusion
- un outil idéal pour aborder, de manière ludique et accessible, des sujets culturellement sensibles tels que l'hygiène, le cycle menstruel ou les menstruations auprès des enfants et des jeunes

Plus de 1,4 million d'enfants et de jeunes ont bénéficié du programme S4DA.

Plus de 40 000 enfants et jeunes (40 % de filles) participent régulièrement aux entraînements de S4D.

Plus de 180 terrains de sport construits dans 12 pays africains.

INFOBOX

Le projet Sport pour le Développement en Afrique (S4DA) utilise le sport pour promouvoir l'éducation, l'égalité des genres, la cohésion sociale et le développement personnel dans toute l'Afrique. Depuis 2014, S4DA travaille avec les gouvernements, les écoles, les organisations et les communautés pour intégrer l'apprentissage par le sport dans l'éducation et le développement de la jeunesse. Grâce à des programmes structurés, à la formation et à l'intégration de politiques, nous veillons à ce que les enfants et les jeunes ne se contentent pas de jouer, mais acquièrent également des compétences essentielles pour la vie, telles que le travail d'équipe, le leadership, la résolution des conflits et la résilience.

REGARD VERS L'AVENIR

Chaque année, 20 millions de jeunes rejoignent le marché du travail en Afrique, souvent confrontés à un risque élevé de chômage ou d'emploi informel. L'approche S4D contribue à renforcer leurs compétences sociales clés, augmentant ainsi leurs chances d'intégrer le marché du travail. Elle joue également un rôle essentiel en aidant les jeunes à éviter la criminalité, des comportements à risque et de ne pas se décourager face à l'avenir. Le sport est, après tout, l'une des activités de loisir les plus bénéfiques qui soient pour la santé physique et mentale !

Le succès du S4D réside dans sa capacité à intégrer le jeu, le mouvement et les compétences de vie dans les systèmes du quotidien. Son efficacité tient au fait qu'il parle la langue des jeunes : une langue faite d'action, d'expression et d'espoir. À tous ceux qui œuvrent dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la construction de la paix ou de l'égalité de genre : le S4D vous invite à travailler autrement, pour un impact renforcé. Laissez le sport dynamiser votre action !



Plus de 2 300 multiplicateurs et entraîneurs formés à l'approche S4D.



Plus de 127 organisations partenaires ont été soutenues dans la mise en œuvre du S4D

7 pays africains ont intégré le S4D dans leurs politiques nationales d'éducation ou dans les programmes de formation et d'éducation à l'échelle du pays.





3 LA LIGNE DE DÉPART : LA OÙ TOUT COMMENCE

Bien que le sport soit largement reconnu comme un pilier essentiel d'une société active et en bonne santé, les investissements dans des infrastructures sportives inclusives ainsi que dans l'utilisation du sport comme outil éducatif restent souvent insuffisants. Son potentiel unique pour accompagner le développement personnel des enfants et des jeunes, ou encore pour encourager des transformations sociétales positives telles que la promotion de l'égalité entre les genres, la lutte contre les stéréotypes et pratiques sexistes nocives, ou le renforcement de la cohésion sociale, demeure largement sous-estimé. C'est à partir de ce constat qu'est née la mission du projet S4DA : promouvoir l'approche « sport pour le développement » à l'échelle du continent africain, un continent qui accueille et met en œuvre cette approche depuis les années 1970.

Bien que les enfants et les jeunes prouvent chaque jour que la pratique du sport ne dépend pas uniquement de l'accès à des installations adaptées, la possibilité de s'adonner à une grande variété de sports collectifs repose sur l'existence d'infrastructures appropriées et accessibles. C'est aussi une question de sécurité. Pour les enfants, et en particulier pour les filles et les femmes, disposer d'un espace sécurisé pour jouer est essentiel afin de se sentir libres, en confiance, et sans crainte pour leur sécurité.

Depuis son lancement en 2014, les terrains de sport ont constitué un pilier central du programme S4DA. La construction de ces infrastructures s'est révélée être l'un des plus grands défis à chaque étape du projet, en raison notamment des contraintes de temps, de la pression politique, de la nécessité de concilier qualité et quantité, de l'implication des partenaires, des enjeux de durabilité, des limites budgétaires et des conditions de travail dans des zones reculées.

Depuis 2014, ce sont 180 terrains de sport qui ont été construits ou rénovés à travers le continent africain grâce au soutien du S4DA, offrant à plus de 1,4 million d'enfants et de jeunes un accès concret à la pratique sportive. Un élément essentiel de chaque terrain est sa gestion durable et son entretien. À cet égard, des comités d'utilisateurs, composés d'acteurs clés de la communauté, sont mis en place afin de garantir une appropriation locale forte. Le recours à des matériaux locaux et à des savoir-faire en construction issus des communautés est également un levier clé pour garantir la durabilité des infrastructures sportives.

Mais le sport ne se résume pas à la seule activité physique. S'il a des effets bénéfiques sur la santé physique et mentale, il représente aussi un formidable outil d'apprentissage pour la vie. Sur le terrain, les jeunes ne se contentent pas d'apprendre à dribbler ou à marquer : ils ac-

quièrent des compétences sociales précieuses (coopération, communication, estime de soi, leadership, résilience) qui les accompagnent bien au-delà du jeu. Le S4D repose sur une idée forte : utiliser la puissance du sport pour transmettre des leçons de vie de manière ludique et interactive, bien au-delà du terrain de jeu. En intégrant les apprentissages théoriques à des activités sportives concrètes, le S4D rend l'éducation plus percutante, accessible et engageante.

<< LES VOIX DU TERRAIN >>

« L'Afrique est la mère du sport pour le développement, non pas parce qu'elle en est à l'origine, mais parce que c'est sur ce continent, il y a environ quarante ans, que le S4D a véritablement pris racine. Des initiatives influentes y ont vu le jour, porteuses d'innovations majeures et d'impacts profonds sur la vie des jeunes, en particulier dans les communautés les moins privilégiées. Je ne connais aucun autre continent où le S4D ait eu un impact aussi fort. » Dr. Chipande, Coordinateur du Conseil du Sport de l'Union Africaine, Yaoundé, Cameroun

« Le plus grand bénéfice que l'on puisse tirer de l'engagement dans le S4D, c'est de voir les enfants et les jeunes s'épanouir lors d'une séance sur le terrain. Leur joie, leurs rires et leur enthousiasme sont une récompense inestimable pour tous les efforts déployés. Quiconque a déjà pris part à un sport d'équipe sait ce que l'on ressent en collaborant avec les autres pour atteindre un objectif commun, et ce que cela nous apprend. Associer cette expérience à des séances S4D, par exemple sur l'égalité des genres, constitue l'un des outils les plus puissants pour favoriser le développement personnel et le changement. » Thomas Levin, chef du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Eschborn, Allemagne

« Selon moi, le sport est bien plus qu'un simple loisir : c'est un véritable moteur de transformation. Il donne aux jeunes une structure, un cadre dans lequel ils peuvent apprendre la discipline, le respect des règles, le dépassement de soi, etc. » Celia Cissé, Coach S4D, Fondatrice de JAB Africa, Dakar, Sénégal

« J'ai approfondi mes connaissances sur le sport pour le développement et découvert comment il peut devenir un levier puissant pour sensibiliser les communautés à de nombreux enjeux. Le sport peut être un vecteur d'éducation, un moyen de faire évoluer les mentalités, et un outil efficace pour diffuser des informations auprès de publics divers. » Khairat Ali, coordinatrice du projet « Femmes et sports », Association des femmes des médias de Tanzanie, Zanzibar



4

POUR UN IMPACT PLUS FORT, LA MISE À L'ÉCHELLE EST ESSENTIELLE

Un terrain de sport peut à lui seul faire la différence dans la vie d'un enfant, mais selon un proverbe africain il faut un village pour élever un enfant. L'impact réel se produit lorsque des communautés entières, des écoles et des gouvernements intègrent le S4D dans leur vie quotidienne. Depuis sa création, le S4DA a touché plus de 40 000 enfants et jeunes grâce à un apprentissage structuré basé sur le sport. Chacun de ces jeunes et enfants a participé à au moins 60 % des activités S4D proposées régulièrement. Mais pour que le S4D profite réellement à un plus grand nombre d'enfants, l'approche ne peut se limiter à des projets à petite échelle. Elle doit être intégrée dans les systèmes éducatifs nationaux, les politiques gouvernementales et les programmes communautaires afin de garantir un impact à long terme sur un large éventail de personnes.

Pour ce faire, différentes parties prenantes doivent agir. À ce jour, le projet S4DA a soutenu directement 7 gouvernements en Afrique (Kenya, Namibie, Éthiopie, Zanzibar, Sénégal, Côte d'Ivoire, Togo) pour intégrer des approches basées sur le S4D dans leurs stratégies nationales, leurs concepts sectoriels, ou leurs programmes nationaux (école et EFPT/enseignement supérieur), en s'assurant que l'apprentissage par le sport n'est pas qu'une option mais qu'il fait partie intégrante des systèmes d'éducation formels. Les gouvernements jouent un rôle clé dans l'élargissement de la portée du sport, en veillant à ce que l'apprentissage par le sport soit systématiquement inclus au niveau national afin que chaque enfant, dans chaque classe, ait accès au sport en tant qu'outil de développement personnel, d'intégration sociale et d'égalité entre les genres, comme à l'Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport (INSEPS) à Dakar ou à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) à Lomé, où le S4D a été intégré dans le système éducatif national. Les gouvernements et les écoles ne peuvent cependant pas y parvenir seuls. Des centaines d'organisations de la société civile à travers l'Afrique (dont 127 ayant été soutenus par S4DA) ont intégré le S4D dans leurs actions.

Les acteurs de la société civile et les organisations communautaires jouent un rôle essentiel dans le déploiement du S4D au sein des communautés locales. À Zanzibar, des organisations telles que la Zanzibar Female Lawyers Association (ZAFELA), la Tanzania Media Women's Association (TAMWA) ou le Center for Youth Dialogue (CYD) ont mis en œuvre des approches de S4D pour renforcer la cohésion sociale sur les îles de Zanzibar et pour lutter contre les violences sexuelles et sexistes. Lorsque tous ces niveaux (gouvernements, écoles et communautés) agissent de concert, le S4D a le pouvoir de générer un changement durable. Il ne s'agit pas simplement de pratiquer un sport, mais de former une génération de jeunes dotés de solides compétences en travail d'équipe, en résilience et en leadership, qui les accompagneront tout au long de leur vie.



« LES VOIX DU TERRAIN »

« L'un des aspects les plus marquants de mon expérience avec le S4DA a été de voir comment cette approche favorise un sentiment d'appropriation et de responsabilité au sein de la communauté. Il ne s'agit pas seulement de mettre en œuvre des pratiques sensibles au genre, mais de créer un changement culturel où chacun (entraîneurs, athlètes, parents et leaders communautaires) se sent impliqué dans le processus de transformation. Je suis impatiente de voir comment ces efforts vont continuer à évoluer et j'espère que les enseignements tirés du S4DA inciteront d'autres communautés à entreprendre des actions similaires. » (Rufeya Juma, coordinatrice de projet, Zanzibar Female Lawyers Association (ZAFELA))

« Au fil du temps, nous avons renforcé les partenariats avec les associations sportives, les universités et les organisations locales, faisant du S4DA une initiative reconnue et respectée au Sénégal. Cette collaboration intersectorielle avec de nombreux autres pays, en particulier dans l'Ouest, nous a permis d'accroître notre impact et d'atteindre davantage de jeunes par le biais du sport. » Catherine Daraspe, coordinatrice régionale pour l'Afrique de l'Ouest et Hedris Fri Achiri, conseiller dans le projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Dakar, Sénégal

« Lorsque j'ai rejoint le projet, l'accent était mis davantage sur le niveau local, en travaillant principalement avec des OSC dans des communautés spécifiques plus petites. Au fil des ans, le projet s'est développé pour intervenir aux niveaux national, régional et continental. Aujourd'hui, le projet ne se limite plus à la mise en œuvre d'activités au niveau local : il établit également des liens avec le niveau national, notamment en matière de politiques, de stratégies, etc. Cela favorise une meilleure compréhension entre les différentes parties prenantes du rôle et du pouvoir du sport, et permet aux communautés marginalisées de se connecter aux acteurs et autorités de plus haut niveau. Cela permet également de s'assurer que les ressources et les politiques développées sont bien adaptées au groupe cible. » Frankline Oluokohe, conseiller régional pour l'Afrique de l'Est dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Stone Town, Zanzibar



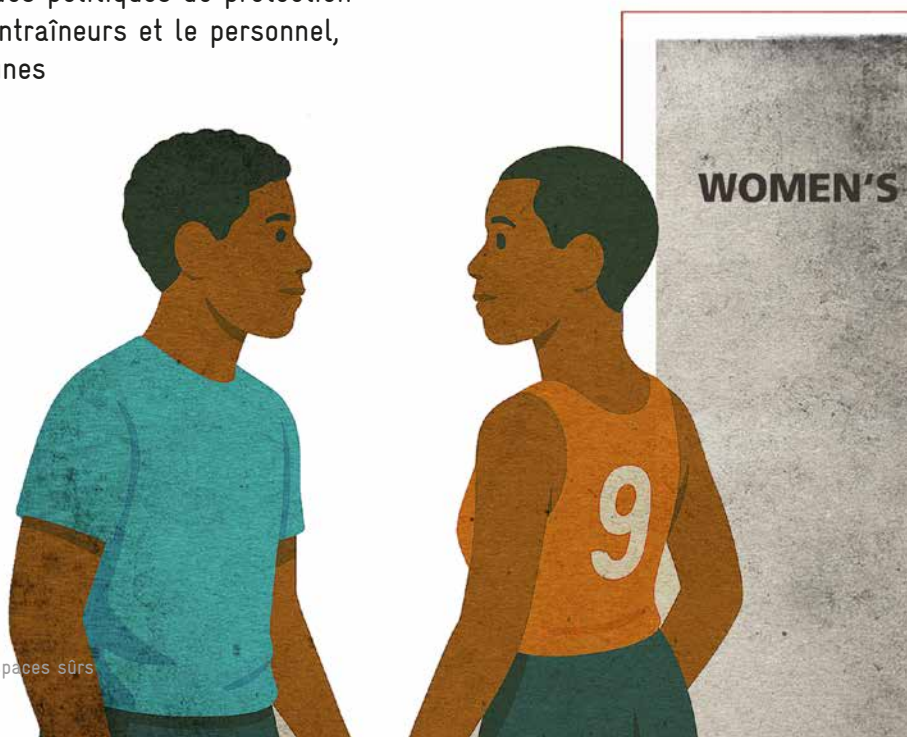
5 DES LIEUX ET DES ESPACES SÛRS

Le sport devrait se pratiquer dans un espace de joie, d'émancipation et d'inclusion. Mais pour trop de jeunes athlètes, la réalité est toute autre. Le harcèlement, les abus et les violences basées sur le genre (VBG) dans le sport sont des problèmes encore largement sous-déclarés et sous-estimés. Le sport pour le développement doit également prendre en compte les aspects potentiellement nuisibles du sport. Des études récentes suggèrent que près d'un jeune athlète sur trois est victime de harcèlement ou d'abus dans le sport. Les filles courent deux fois plus de risques que les garçons, et nombre d'entre elles souffrent en silence par peur, par stigmatisation ou par manque de soutien. Dans le monde entier, mais aussi dans de nombreux pays africains, les mécanismes de protection sont faibles, ce qui rend les jeunes athlètes vulnérables.

La bonne nouvelle ? Le changement est en cours !

Au niveau continental, le Conseil du Sport de l'Union Africaine (AUSC) et le projet S4DA ont élaboré des lignes directrices affirmant que la sécurité ne saurait être optionnelle : elle constitue un pilier fondamental des politiques sportives. Dans toute l'Afrique, ces politiques contribuent à renforcer les mécanismes de signalement, à former les entraîneurs et à mettre en place des mesures de responsabilisation afin de mieux protéger les enfants.

Au niveau local, la fondation OlympAfrica, rattachée à l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique, inscrit ses activités sportives à visée sociale, déployées dans plus de 30 pays du continent, dans le respect des droits de l'enfant, en particulier le droit à la participation et à la protection. Avec le soutien de S4DA, la fondation a mis en place des politiques de protection rigoureuses, a formé les entraîneurs et le personnel, et a responsabilisé les jeunes athlètes dans la prévention et la lutte contre les atteintes et les abus dans le sport. Aujourd'hui, les enfants et les jeunes ne sont plus seulement des participants, ils sont également des acteurs de la création d'environnements sportifs sûrs.





« LES VOIX DU TERRAIN »

Des politiques aux terrains de sport, le message est clair : un sport sûr n'est pas un privilège, c'est un droit humain qui doit être garanti. *« Grâce à des campagnes telles que #KeepMovingAfrica, en collaboration avec l'AUSC, nous militons pour des espaces sportifs sûrs, inclusifs et égaux en termes de genre dans toute l'Afrique. Ce travail de plaidoyer a le potentiel de façonner des politiques et des actions réelles en convainquant les décideurs politiques d'intégrer la protection, l'inclusion et les perspectives de genre dans les agendas de développement nationaux. »* Jonas Sell, conseiller auprès du Conseil du Sport de l'Union Africaine dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Yaoundé, Cameroun

« Nous avons mis en place des formations à destination des entraîneurs, du personnel et des athlètes pour les aider à identifier et à signaler les violences basées sur le genre (VBG), ainsi qu'un système de signalement plus transparent pour tout incident d'abus. Nous avons également mené des campagnes de sensibilisation afin d'informer plus largement la communauté sur l'importance de la protection dans le sport. En conséquence, nous avons constaté une meilleure compréhension des enjeux liés à la sécurité des athlètes, une vigilance accrue, un environnement plus favorable au signalement des préoccupations, et un changement notable vers une plus grande responsabilisation dans les milieux sportifs. » Rufeya Juma, coordinatrice de projet, Zanzibar Female Lawyers Association (ZAFELA)

« Le système de protection de la Fondation OlympAfrica a été mis en place afin de garantir le respect et la réalisation du droit des enfants à la protection, en s'appuyant sur des mécanismes de prévention et de réponse face aux cas de préjudice et d'abus dans le cadre du sport. Là encore, les enfants ont joué un rôle actif dans le processus. » Rosilin Bock, conseillère en développement auprès de la Fondation OlympAfrica



Conseil du Sport de l'Union Africaine (CSUA)

Le Conseil du Sport de l'Union Africaine est un bureau technique spécialisé de l'Union africaine chargé des sports. L'AUSC a été créé par l'adoption de ses statuts par l'Assemblée des chefs d'État et de gouvernement africains en 2016. Sa mission est de coordonner le Mouvement sportif africain et d'être un forum d'action concertée entre les États membres pour la promotion et le développement du sport et le développement par le sport en Afrique.





6 GRAVIR LES OBSTACLES : INNOVER FACE À LA CRISE

L'émergence de la pandémie de COVID-19 a été l'un des plus grands défis pour le développement personnel et le bien-être mental des enfants et des jeunes. L'isolement, les fermetures d'écoles et la perte d'activités structurées a privé de nombreuses personnes de la possibilité de nouer des liens avec des amis, de jouer et de faire du sport. Ce manque d'activité physique et d'interaction sociale a eu de lourdes conséquences, en particulier pour les jeunes qui comptaient sur le sport comme espace sûr d'apprentissage, d'épanouissement et de soutien.

Le projet S4DA a aussi été durement touché par la pandémie. Les écoles et les activités sportives extrascolaires se sont brusquement arrêtées, interrompant l'engagement de milliers d'enfants dans plusieurs pays. Cependant, cette crise a également servi de catalyseur à l'innovation. Confronté au défi de poursuivre sa mission malgré des restrictions sévères, S4DA a adopté des solutions numériques, une transformation qui non seulement a permis au projet de se maintenir, mais a aussi élargi sa portée de manière inédite.

En s'orientant vers l'apprentissage en ligne, les outils numériques pour les entraîneurs et des formats interactifs de narration, le projet S4DA a permis aux enfants et aux jeunes de rester actifs physiquement et de continuer à développer leurs compétences, même en période de confinement. Certaines de ces innovations sont encore utilisées aujourd'hui, rendant l'apprentissage par le sport plus accessible et plus facilement déployable au-delà de la pandémie.





« LES VOIX DU TERRAIN »

« La série Weerwi a introduit l'infodivertissement comme un outil puissant dans le cadre du sport pour le développement. En mêlant sport, narration et divertissement, la série a permis de rendre les discussions essentielles sur l'égalité des genres et l'inclusion plus accessibles à un large public. Cette approche s'est révélée particulièrement efficace pour toucher les jeunes, en renforçant les messages clés dans un format à la fois parlant et engageant. » Catherine Daraspe, coordinatrice régionale pour l'Afrique de l'Ouest et Hedris Fri Achiri, conseillère dans le projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Dakar, Sénégal

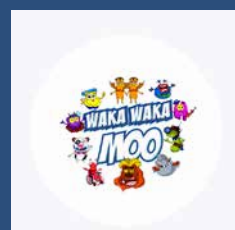
Kenya : FOOTAH

FOOTAH est un jeu de football numérique interactif développé en partenariat avec Usiku Games, qui permet aux jeunes de rester actifs même lorsqu'ils ne sont pas sur le terrain. Les participants créent leurs propres équipes, suivent leur niveau d'activité réelle via Google Fit et prennent part à une compétition amicale, tout en favorisant l'esprit sportif, le travail d'équipe et le plaisir de bouger.



Namibie : WAKA WAKA MOO

Série éducative innovante mêlant animation et prises de vue réelles, Waka Waka Moo utilise la narration et les marionnettes pour enseigner des compétences de vie par le biais du sport. Abordant des sujets allant des mathématiques de base et de la géographie à la santé, la sécurité et l'éducation financière, l'émission s'adresse aux enfants dans leurs langues locales, notamment l'anglais, l'afrikaans, l'oshiwambo et le setswana.



Sénégal : Série WEERWI

Weerwi est plus qu'une simple série de vidéos, c'est un mouvement pour l'égalité des genres et la santé menstruelle à travers le sport. Créée et produite par API Afrique, une entreprise sociale sénégalaise, la série utilise une narration audacieuse pour briser les tabous et responsabiliser les jeunes filles. En partenariat avec S4DA, plusieurs épisodes coproduits ont été réalisés, abordant des thématiques telles que le développement personnel à travers le sport, le cycle menstruel et les masculinités positives dans des contextes du quotidien, proches des réalités vécues. Avec plus de 1,62 million de vues sur YouTube, Weerwi démontre le pouvoir du contenu créatif pour éduquer et inspirer, même en période de crise.





7 UNIR LES FORCES : L'AUSC ET LES RÉSEAUX RÉGIONAUX

Un tournant décisif dans le développement du projet S4DA a été de miser sur les partenariats et réseaux régionaux afin de renforcer son impact à l'échelle panafricaine. Le partenariat avec le Conseil du Sport de l'Union Africaine (AUSC), mandaté pour promouvoir le développement du sport et du sport pour le développement sur le continent africain, a véritablement changé la donne en matière de rayonnement. Il est impressionnant de voir tout ce que l'AUSC a accompli en seulement trois années de collaboration.

En plus des lignes directrices en libre accès sur le S4D, le genre, la protection et l'inclusion (dossiers de sensibilisation de l'AUSC), ainsi que de la campagne #KeepMovingAfrica, l'AUSC a élaboré un plan stratégique quinquennal pour promouvoir le S4D et le sport sur le continent africain. Ces lignes directrices ont été accompagnées d'efforts de diffusion et de plaidoyer conçus conjointement, allant du niveau continental jusqu'aux régions de l'AUSC et aux États membres de l'Union africaine. Grâce à des solutions numériques innovantes, S4DA et le Secrétariat de l'AUSC ont conjointement renforcé la fonction de ce dernier en tant que centre d'information et de connaissances et plateforme pour l'écosystème sportif africain. Cela a contribué à un changement durable dans la prise de conscience des parties prenantes de l'AUSC sur le potentiel du S4D en Afrique.

En collaboration avec des partenaires régionaux de la société civile tels que la fondation OlympAfrica, Special Olympics Africa, Sport Impact et d'autres, l'impact du projet a dépassé les frontières des interventions traditionnellement limitées à l'échelle nationale. La création et le développement du réseau Equal Play Effect Africa, en partenariat avec des organisations de la société civile telles que Common Goal, Soccer Without Borders Uganda, Moving the Goalposts Kilifi, Tackle, TIBU Africa et Kick4Life, constituent un autre levier ayant véritablement renforcé l'action à l'échelle communautaire. Réunir ces différents acteurs, à différents niveaux, pour discuter des progrès et des défis liés au sport pour le développement a ajouté une dimension d'impact supplémentaire au projet. Soutenir de solides partenaires dans la valorisation de leur travail au sein de réseaux et de conférences régionaux et mondiaux, tels que le Sommet Sport Impact ou le Finance in Common Summit, permet de concrétiser la visibilité du sport pour le développement. C'est également une avancée majeure de voir des acteurs issus de secteurs très différents (décideurs politiques, organisations de la société civile, secteur privé et monde universitaire) s'unir pour promouvoir conjointement le sport pour le développement en Afrique. Les liens et réseaux ainsi créés sont essentiels pour accroître la pertinence et la visibilité du secteur, et pour susciter un intérêt accru en faveur de l'investissement dans le puissant levier qu'est le sport pour le développement.



« LES VOIX DU TERRAIN »

« Le principal défi résidait probablement dans le fait que, pour de nombreux acteurs, en particulier les décideurs politiques, les contributions du sport pour le développement n'étaient pas évidentes. On ne pouvait donc pas s'attendre à ce qu'ils adhèrent à l'intégration du S4D dans les agendas nationaux de développement. C'est pourquoi nous avons créé, en collaboration avec l'AUSC, un système numérique de suivi et d'évaluation (S&E), destiné à recueillir les résultats dans l'écosystème sportif de l'Union africaine, conformément au Plan stratégique 2024-2028 de l'AUSC. Ce système constituera une base de données probante en constante évolution et pourra être utilisé comme un outil puissant pour plaider en faveur de l'intégration du S4D au niveau politique. » Jonas Sell, conseiller auprès du Conseil du Sport de l'Union Africaine dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Yaoundé, Cameroun

« L'héritage du réseau EPE Africa réside dans le pouvoir de la communauté. Grâce à ce réseau, nos partenaires ont pu établir des liens au-delà des frontières locales, nationales et régionales. Nous avons vu des agents du changement se réunir, discuter des obstacles, échanger des enseignements et élaborer des solutions innovantes pour relever des défis spécifiques à leurs contextes. Cette énergie et cette volonté de changement sont la clé de la croissance de ce réseau au-delà de notre partenariat et du cycle du projet. » Mariam Ibrahim, conseillère en genre dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Eschborn, Allemagne

Special Olympics

Special Olympics est un mouvement sportif mondial visant à mettre fin à la discrimination à l'encontre des personnes souffrant d'un handicap intellectuel. La mission de Special Olympics est d'offrir tout au long de l'année un entraînement sportif et des compétitions dans diverses disciplines inspirées des sports olympiques, à l'intention des enfants et des adultes ayant une déficience intellectuelle. L'objectif est de leur donner des occasions continues de développer leur condition physique, de faire preuve de courage, d'éprouver de la joie et de partager leurs talents, leurs compétences et leur amitié avec leur famille, les autres athlètes de Special Olympics et la communauté.



Sport Impact

Fondé en 2020 et basé à Dakar, au Sénégal, Sport Impact est un hub panafricain indépendant spécialisé dans la structuration, la coordination et la promotion de projets sportifs en Afrique.



Réseau Equal Play Africa

Un réseau panafricain de défenseurs du sport pour le développement et de l'égalité de genre, qui mettent en œuvre l'approche du sport pour le développement comme un outil de sensibilisation à l'égalité entre les genres, de transformation des rôles de genre et de promotion d'une image positive de la masculinité. Ainsi, l'accès équitable aux opportunités pour les filles et les garçons, sur le terrain comme en dehors, est rendu possible grâce à la transformation de l'écosystème sportif (au service du bien) en Afrique, par une action collective visant à créer des espaces plus inclusifs, sûrs et équitables pour toutes et tous.



ENTRETIEN : DR. CHIPANDE (AUSC)

Dr. Decius Chipande est le président du Conseil du Sport de l'Union Africaine (AUSC), le bureau technique spécialisé de l'Union africaine chargé de la coordination et de la promotion du sport sur le continent. Avec une expérience dans le milieu universitaire, les politiques publiques et le développement, le Dr. Chipande apporte une expertise approfondie dans la valorisation du sport en tant qu'outil de transformation sociale et de croissance économique.

Qu'est-ce qui vous inspire le plus dans la mission de l'AUSC et le rôle du sport dans la société africaine ?

Ce qui m'inspire le plus, c'est ce qui est au cœur du sport : la participation, l'inclusion et l'accès. Le sport n'est pas seulement un jeu, c'est une plateforme de développement social et économique. C'est le cœur de la mission de l'AUSC.

Le sport s'aligne fortement sur les aspirations de l'Agenda 2063. Il promeut l'engagement des jeunes, la cohésion sociale, le panafricanisme et la fierté culturelle. Le sport contribue à unir le continent, à mettre en valeur le patrimoine africain et à autonomiser les jeunes, les femmes et les personnes handicapées.

L'Afrique est la véritable patrie du sport pour le développement. Même si elles n'ont pas commencé ici, certaines des initiatives de S4D ayant le plus d'impact se sont développées sur ce continent, en particulier dans les communautés les moins riches.

Comment est né le partenariat entre l'AUSC et le S4DA ?

Le partenariat est né de valeurs communes et de synergies partagées. Nous avons d'abord collaboré à l'organisation de webinaires axés sur l'autonomisation des femmes et des filles dans et par le sport. La sauvegarde est rapidement devenue un

thème central. Ensemble, nous avons élaboré des lignes directrices accessibles aux praticiens ainsi que des modules de formation en ligne présentant les principes du S4D et de la protection. Ce travail a posé les bases d'un partenariat plus approfondi.

Quels ont été les résultats les plus significatifs de cette collaboration ?

L'évaluation conjointe des besoins a été une étape déterminante. Elle nous a permis de mieux comprendre nos capacités, nos lacunes et nos priorités stratégiques. Depuis, nous avons co-développé des plateformes numériques, lancé la campagne « Keep Moving » et organisé des webinaires influents, comme « The Sports African Women Want » (Les sports que veulent les femmes africaines). L'étape la plus importante a été la co-crédation du plan stratégique quinquennal de l'AUSC. Il est pleinement aligné sur l'Agenda 2063 et fait de l'égalité des genres, de l'inclusion et de la participation des jeunes ses principaux piliers.

Comment ce travail a-t-il contribué à l'égalité des genres et à l'inclusion ?

Le partenariat a créé une véritable dynamique de transformation. Des campagnes telles que « The Sports African Women Want » ont permis aux femmes de partager leurs expériences et d'en inspirer d'autres. Nous avons commencé à créer des groupes de travail sur les femmes et les filles afin



de faire entendre leur voix dans l'élaboration des politiques. Nous souhaitons reproduire ces structures au niveau régional et national afin d'intégrer l'égalité des genres dans la gouvernance du sport africain.

Quelles leçons avez-vous tirées de la collaboration avec des partenaires tels que le S4DA ?

La collaboration peut s'avérer difficile en raison des différentes structures de fonctionnement. Les organes intergouvernementaux sont liés par les mandats des États membres, tandis que les ONG et les partenaires de développement sont plus flexibles. Mais les organisations de la société civile sont essentielles, en particulier pour le travail de terrain que les gouvernements ne peuvent pas toujours effectuer. Notre plan stratégique offre désormais un cadre commun qui permet d'aligner les efforts et d'établir des partenariats efficaces et inclusifs.

Quelle est votre vision de l'avenir du sport pour le développement en Afrique ?

L'enjeu principal, c'est la durabilité. De nombreuses initiatives ont disparu parce qu'elles dépendaient des donateurs. Nous devons intégrer le sport dans les structures gouvernementales et les plans de développement nationaux. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions garantir la pérennité des programmes et des infrastructures une fois les financements terminés. L'intégration du S4D dans les systèmes publics est essentielle pour une réussite à long terme.

Comment mieux soutenir les jeunes leaders, en particulier les jeunes femmes, dans ce mouvement ?

Les jeunes doivent faire partie du processus de prise de décision, en particulier dans le domaine du sport. Il est essentiel de créer des espaces pour le leadership des jeunes, de les autonomiser sur les plans social et économique, et de veiller à ce que leurs voix soient entendues. L'Union africaine encourage déjà une forte participation des jeunes, et nous souhaitons insuffler cette dynamique dans le secteur sportif. Les jeunes femmes, en particulier, doivent être encouragées non seulement à participer, mais aussi à diriger.

8 RÉÉCRIRE LES RÈGLES - DÉFIER LES STÉRÉOTYPES DE GENRE PAR LE SPORT

Pendant des années, l'égalité de genre dans le sport a été mesurée en chiffres : combien de filles participaient, combien d'entraîneuses étaient formées. Mais la véritable transformation va bien au-delà. Il ne s'agit pas seulement de savoir qui joue, mais de savoir qui dirige, qui établit les règles et qui se sent en sécurité sur le terrain comme en dehors.

C'est pourquoi le programme S4DA est allé au-delà de l'inclusion pour viser une véritable transformation de genre, en veillant à ce que les structures de pouvoir, les rôles de leadership et les mentalités évoluent en parallèle des taux de participation. Mais une chose est devenue évidente : le changement ne peut pas être copié-collé. Ce qui a fonctionné dans un pays ne constitue pas forcément la bonne approche pour un autre. Au lieu d'imposer des cadres externes, le projet S4DA s'est concentré sur les changements menés par les partenaires et les communautés, en amplifiant les voix de ceux qui oeuvrent déjà pour le changement.

Au niveau panafricain, les partenariats avec le Conseil du Sport de l'Union Africaine (AUSC) et le réseau Equal Play Effect (EPE) ont permis d'ancrer des politiques de développement durable transformatrices en matière de genre à l'échelle du continent. Au niveau régional et national, plus de 50 organisations partenaires du S4DA ont veillé à ce que l'égalité des genres ne soit pas seulement une composante du projet, mais un engagement structurel. Elles ont mis en place des programmes de protection, des modèles d'encadrement qui placent les femmes dans des rôles de leadership et des structures de soutien juridique pour les jeunes filles confrontées à la discrimination.

Sur le terrain, les multiplicateurs tels que les entraîneurs, les enseignants et les dirigeants communautaires sont devenus la force motrice de l'approche transformatrice de l'égalité des genres. Dans les écoles et les clubs sportifs, elles ont par exemple défendu les équipes mixtes, les programmes de mentorat par les pairs et les espaces sûrs où les filles pouvaient occuper le devant de la scène, non seulement en tant que joueuses, mais aussi en tant que dirigeantes. Bien plus que de simples animateurs, ces multiplicateurs étaient des modèles à suivre, veillant à ce que chaque session de formation renforce des compétences essentielles telles que la confiance en soi, le travail d'équipe et la résilience.

L'engagement des garçons et des jeunes hommes est tout aussi important. Grâce à des ateliers sur la masculinité positive, les multiplicateurs ont travaillé avec de jeunes athlètes masculins pour remettre en question les normes de genre néfastes, repenser les rôles traditionnels et devenir des alliés du changement. En intégrant ces principes à chaque session, ils ont contribué à transformer les mentalités – avec chaque match, chaque discussion, chaque interaction.

<< LES VOIX DU TERRAIN >>

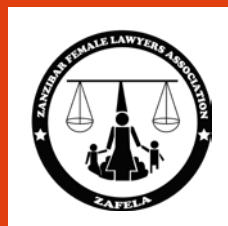
En agissant à la fois au niveau local et au niveau politique, le projet S4DA a contribué à redéfinir ce que peut signifier l'égalité des genres dans le sport, veillant à ce que l'impact continue de grandir bien après le coup de sifflet final.

« Les garçons et les hommes de notre communauté jouent un rôle clé dans le soutien des approches sensibles au genre, notamment à travers l'engagement d'agents de changement masculins qui remettent en question les normes de genre traditionnelles. En tant qu'alliés, ils contribuent activement à faire progresser l'égalité entre les genres en animant des discussions, en défendant l'inclusion des femmes et des filles dans le sport et les postes de direction, et en adoptant des comportements respectueux. Ils s'efforcent de briser les stéréotypes et encouragent leurs pairs à faire de même. » Rufeya Juma, coordinatrice de projet, Zanzibar Female Lawyers Association (ZAFELA)



Zanzibar Female lawyers Association

La Zanzibar Female lawyers Association (association des avocates de Zanzibar, ZAFELA) s'est vu confier la responsabilité de fournir une aide juridique, des conseils juridiques, ainsi que de promouvoir les droits et la sensibilisation juridiques. ZAFELA vise à garantir l'égalité et l'accès rapide aux services juridiques pour les femmes et les groupes défavorisés, en particulier les femmes et les enfants les plus vulnérables.



ENTRETIEN AVEC DORCAS AMAKOBÉ ET DEOGRATIA OKOKO (MTG)

Depuis 2002, Moving the Goalposts (MTG) est un pionnier dans l'utilisation du football comme puissant levier d'autonomisation des filles et des jeunes femmes dans la région côtière du Kenya. Ce qui avait commencé comme une initiative audacieuse pour briser les barrières de genre sur le terrain s'est transformé en un mouvement global en faveur de l'égalité des genres, de la santé reproductive, du développement du leadership et de la transformation des communautés..

Dans cet entretien, Dorcas Amakobe (directrice exécutive) et Deogratia Okoko (chargé de la communication et de l'engagement masculin) reviennent sur le parcours de MTG, leur approche communautaire unique et leur rôle au sein du réseau Equal Play Effect. Ensemble, ils montrent comment le sport, lorsqu'il est ancré dans le leadership local et porté par des valeurs comme l'attention et la patience, peut devenir un catalyseur de changements profonds et durables.

Moving The Goalposts (MTG) est un pionnier dans l'utilisation du football pour l'égalité des genres. Qu'est-ce qui rend votre approche unique et pourquoi le sport est-il un outil aussi puissant pour l'autonomisation des filles ?

Dorcas Amakobe : Le sport permet aux filles d'accéder à des espaces publics qui leur étaient traditionnellement interdits, des espaces considérés comme réservés aux hommes, tels que les terrains d'école ou les terrains communautaires. Dans nos communautés côtières, on attendait des filles qu'elles restent à la maison pour s'occuper des tâches ménagères et des soins aux proches. Lorsque nous avons lancé notre programme pour la première fois, il y a donc eu des résistances. Les filles n'étaient pas les bienvenues sur le terrain. Elles étaient repoussées par les garçons, parfois même harcelées.

Notre réponse était intentionnelle. Nous avons impliqué les dirigeants de la communauté, créé des points d'entrée sûrs et fait comprendre pourquoi les filles méritaient d'être là. Nous avons également travaillé avec les filles elles-mêmes, en les aidant à

trouver la confiance nécessaire pour revendiquer l'espace. Un geste simple mais puissant a été de donner aux filles leur propre ballon de football. Lorsque les garçons voulaient l'utiliser, ils devaient partager le terrain. Cela a inversé le scénario. Les garçons se sont mis à regarder, à attendre leur tour, et à voir les filles non plus seulement comme des aidantes, mais comme des athlètes.

Mais le football n'est qu'un début. Nous intégrons à nos programmes l'éducation à la santé sexuelle, l'autonomisation économique et l'engagement masculin, car nous considérons chaque fille comme une personne à part entière. Le sport est la porte d'entrée, mais c'est au-delà du terrain que se joue la véritable transformation.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire d'une fille ou d'un groupe dont le parcours au sein de MTG vous a vraiment marqué ? Qu'est-ce qui a changé pour elle ?

Dorcas Amakobe : Plutôt que de me concentrer sur une fille, je veux partager l'histoire d'une communauté entière – parce que parfois, la transformation d'un lieu est encore plus puissante que l'histoire d'une individuue.



Dans une région appelée Ganda, à majorité musulmane, nous avons rencontré une forte résistance lors du lancement du programme MTG. Des familles nous ont renvoyé les formulaires de consentement, affirmant que le football allait à l'encontre de leurs croyances religieuses et culturelles. Elles craignaient que cela ne rende les filles masculines et moins aptes au mariage, affirmant même que le corps de leurs filles changerait si elles jouaient.

Pour notre équipe, c'était frustrant mais nous n'avons pas abandonné, nous nous sommes adaptés. Nous nous sommes posés, nous avons écouté et fait participer les chefs religieux et communautaires, en particulier les hommes. Un imam a même accueilli des filles expulsées d'autres madrasas, aidant ainsi les parents à repenser ce qui était possible.

Avec le temps, la confiance s'est installée, et l'an dernier, nous avons organisé le tout premier championnat de football féminin dans cette communauté. Ce fut une avancée majeure : voir des filles participer à des compétitions publiques dans un espace dont elles étaient autrefois exclues.

Pour nous, la réussite ne se limite pas à une fille qui marque un but. La réussite, c'est lorsqu'elle se sent suffisamment en sécurité pour entrer sur le terrain. C'est lorsqu'elle retrouve confiance en elle, qu'elle tisse des liens de camaraderie ou même lorsqu'elle se découvre d'autres talents, comme la musique ou l'art oratoire, qu'elle profite pleinement d'un environnement bienveillant. Nous avons d'anciennes élèves qui sont aujourd'hui entraîneuses, membres de conseils d'administration et dirigeantes. Mais la vraie victoire, c'est la façon dont la communauté s'est transformée, comment elle a commencé à voir les filles non pas comme des êtres faibles, mais comme des êtres puissants.

MTG fait partie du réseau Equal Play Effect. Qu'est-ce qui vous a poussé à adhérer à l'EPE et comment votre participation à l'EPE a-t-elle influencé votre travail ?

Deogratia Okoko : Rejoindre le réseau Equal Play Effect a été pour nous une formidable opportunité. Cela a permis à MTG d'élargir son impact, d'accéder à un soutien technique et d'entrer en contact avec des organisations homologues dans toute l'Afrique. Grâce à EPE, nous avons pu réfléchir en profondeur à notre plan d'action en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, d'identifier les lacunes et d'élaborer une feuille de route plus claire pour le changement.

Nous contribuons aussi en partageant notre expertise en matière d'engagement masculin et de sensibilisation de la communauté.



Appartenir au réseau EPE a amélioré notre capacité à mener des actions de plaidoyer communes et à influencer les politiques. Par exemple, nous travaillons actuellement avec le comté de Kilifi sur une politique de lutte contre les violences sexuelles et sexistes, qui s'attaque à des problèmes comme les mutilations génitales féminines.

Au-delà de la stratégie, EPE nous a également poussés à réfléchir à la durabilité, à la manière de continuer à collaborer et à partager même lorsque le financement est limité. Cela nous a aidés à grandir, non seulement en tant qu'organisation, mais aussi en tant que contributeurs à un mouvement plus large.

Dorcas Amakobe : Notre motivation à rejoindre EPE est née après avoir participé au Global Goal 5 Accelerator, organisé par Women Win, Common Goal et Soccer Without Borders. Nous avons élaboré un plan d'action pour l'égalité des genres durant ce programme, puis lancé le tout premier cours d'entraîneuses titulaires de la licence CAF D réservé aux femmes au Kenya, en partenariat avec la fédération nationale de football.

Cette expérience nous a montré l'importance des parcours structurés pour les femmes dans le domaine du leadership sportif. Mais cela a également mis en lumière des domaines dans lesquels nous devons progresser, comme l'élaboration d'une politique de diversité, d'équité et d'inclusion (DEI) et la formation de tout le personnel à un engagement sensible au genre.

EPE nous a également permis d'apprendre des autres, comme la façon dont Soccer Without Borders forme ses leaders, ou comment Tackle transmettre des messages d'autonomisation. En même temps, nous avons réalisé à quel point nous pouvions apporter notre contribution, en particulier dans le domaine de la protection, qui est encore sous-développée dans certaines régions.

Quelle est votre vision de MTG pour les cinq

prochaines années et quel type de soutien ou de partenariat vous aiderait à la concrétiser ?

Deogratia Okoko : L'une de nos principales priorités est de renforcer l'implication des hommes, en veillant à ce que les garçons et les hommes deviennent des alliés actifs et des défenseurs de la justice de genre dans le sport. Nous avons déjà constaté à quel point cela peut être puissant, notamment grâce à notre participation à la conférence MenEngage et à notre collaboration plus large avec EPE.

À l'avenir, nous voulons voir les filles non seulement participer au sport, mais aussi occuper des rôles de leadership, en tant qu'arbitres, entraîneuses ou décideuses. Pour y parvenir, nous devons collaborer étroitement avec des partenaires à tous les niveaux (local, national et international) afin d'intégrer l'égalité de genre dans les politiques et d'en garantir la pérennité.

La protection, la santé sexuelle et reproductive et la prévention des violences sexistes doivent faire partie intégrante de tous les programmes sportifs. À long terme, nous visons à étendre le modèle de MTG au-delà du Kenya, tout en garantissant le financement et l'alignement des politiques pour que le sport transformateur de genre devienne la norme et non l'exception.

Dorcas Amakobe : Je suis tout à fait d'accord et je tiens à souligner que si le sport pour le développement se concentre souvent sur l'intégration des filles, nous devons également nous pencher sur les systèmes existants dominés par les hommes et les transformer de l'intérieur. L'engagement des hommes et des garçons par le sport n'est pas un ajout, il est essentiel pour un changement systémique.

MTG a plus de vingt ans d'expérience dans le travail avec les adolescentes et les jeunes femmes. Nous nous voyons désormais endosser un rôle de leadership, en soutenant les coachs communautaires, les programmes

locaux et d'autres organisations à travers le Sud global dans l'accès aux ressources et à la formation. Nous contribuons déjà aux discussions sur les politiques nationales au Kenya et avons été invités à conseiller les comités olympiques et les fédérations sportives sur l'amélioration de l'inclusion de genre. Au cours

des cinq prochaines années, nous souhaitons intensifier ce travail de plaidoyer et faire en sorte que les voix des femmes dans le sport soient entendues à l'échelle mondiale, non seulement sur le terrain, mais aussi dans les salles de décision politique et de financement.



ENTRETIEN AVEC API AFRIQUE

À propos d'API Afrique – API Afrique est une entreprise sociale basée au Sénégal qui crée des produits menstruels et de soins pour bébés écologiques et réutilisables, tout en s'attaquant aux tabous liés à la masculinité et au genre. Leur travail combine la production locale, l'éducation à la santé et le plaidoyer afin d'autonomiser les femmes et les filles, de promouvoir des pratiques durables et de favoriser le changement social dans les communautés d'Afrique de l'Ouest.

Marina Gning – Co-fondatrice, API Afrique

Née en France et aujourd'hui installée au Sénégal, Marina Gning a cofondé API Afrique pour créer une entreprise ancrée dans le respect de l'environnement, des communautés et de la dignité. Passionnée par la justice sociale, Marina dirige les activités de sensibilisation, de formation et de plaidoyer d'API Afrique au Sénégal.

Qu'est-ce qui vous a amenée à créer API Afrique et à vous concentrer sur la santé menstruelle ?

Cela a commencé progressivement. J'avais lancé en France une entreprise appelée Nappy qui vendait des couches lavables. Lorsque nous nous sommes installés au Sénégal, nous avons réalisé que ces pro-

duits devaient être fabriqués localement pour être plus accessibles et créer des emplois. Au départ, l'accent était mis sur les couches pour bébés, mais il est apparu clairement que les produits liés à la santé menstruelle suscitaient le plus d'intérêt. Nous avons alors commencé à organiser des groupes de discussion et constaté que les filles avaient envie de parler des menstruations, malgré

le tabou. C'est à ce moment-là que nous avons décidé d'intégrer un volet éducatif en complément des produits

Comment aborder un sujet aussi tabou dans un contexte culturel sensible, et comment cela a-t-il influencé la manière dont API Afrique modifie les attitudes de la société ?

Nous avons dû nous adapter. Dès le début, nous avons travaillé en étroite collaboration avec des mères, des filles et des gynécologues pour comprendre comment introduire le sujet des menstruations sans créer de résistance. L'un des enseignements les plus importants a été qu'il est essentiel de dissocier menstruation et sexualité, surtout au Sénégal, où parler trop ouvertement de ces sujets peut entraîner un rejet immédiat. Nous commençons donc par les bases : des messages positifs et non choquants sur le corps et son fonctionnement. Cela ouvre la porte à des conversations plus approfondies. Notre stratégie repose sur une éducation progressive, en utilisant toujours un langage rassurant et valorisant.

En créant des outils qui normalisent le sujet, nous faisons lentement évoluer les mentalités dans les écoles, les familles et les communautés. C'est un long processus, mais nous avons vu le changement.

Votre parcours avec le projet S4DA a commencé d'une manière inhabituelle : Catherine Daraspe vous a rencontré sur un marché au Sénégal. Pouvez-vous nous rappeler ce moment ? Comment cette rencontre fortuite s'est-elle transformée en une collaboration approfondie ?

Au début, nous avons fait beaucoup de présentations dans des marchés à Dakar pour

présenter nos produits, surtout parce qu'ils étaient différents de ce à quoi les gens étaient habitués. Je pense que c'est là que Catherine et moi avons noué nos premiers liens. Je me souviens qu'elle est venue plus tard visiter l'entreprise, ce qui a vraiment ouvert un espace de discussion.

C'est quelqu'un qui aime voir les choses sur le terrain. À partir de cette visite, nous avons commencé à travailler ensemble, d'abord sur un petit projet et puis en développant de nombreuses initiatives

Quel a été le point fort de votre travail avec S4DA ?

Il y en a plusieurs, mais l'un des plus marquants est l'atelier S4D que nous avons organisé pour notre équipe. Il a révélé beaucoup de choses sur notre dynamique interne et notre communication. La série de vidéos Weerwi et l'exposition de photos Père(s)-Fille(s) ont également eu un impact considérable. Ces projets nous ont aidés à communiquer par le biais de canaux que les jeunes utilisent réellement, comme YouTube, et à aborder des sujets tels que la masculinité positive d'une manière réaliste.

Votre équipe est composée presque exclusivement d'artisanes. Quelle a été la plus grande satisfaction dans la construction de cette main-d'œuvre ?

Dès le départ, nous voulions créer des emplois décents pour les femmes et soutenir leur autonomie financière. Nous comptons aujourd'hui environ 25 femmes et seulement 3 ou 4 hommes dans l'équipe. Le plus grand défi a été de garder les femmes sur le long terme, surtout après leur mariage ou la naissance de leurs enfants. Les responsabilités familiales sont intenses : cuisine,

événements, garde des enfants. Malgré cela, beaucoup sont fières de venir travailler. Nous essayons de les soutenir avec des mesures comme un congé maternité plus long ou une aide à la garde d'enfants, mais nous nous interrogeons aussi sur la pertinence du modèle traditionnel de « bon emploi » face à leur réalité. Parfois, la flexibilité et la compréhension comptent plus qu'un contrat.

Quel a été le défi majeur auquel vous avez été confronté lors du développement d'API Afrique, et comment l'avez-vous surmonté ?

Le passage à l'échelle a été la partie la plus difficile. Lancer le projet était facile, mais faire grandir une entreprise sociale implique soudainement de tout gérer de manière professionnelle : les ressources humaines, la logistique, l'administratif. Nous avons dû former la majorité de notre équipe sur le terrain, ce qui prend du temps.

Déléguer a aussi été un défi ; il nous a fallu un certain temps pour comprendre à quel point il est nécessaire d'investir pour construire un encadrement intermédiaire solide. Mais nous y arrivons, et nous apprenons énormément en cours de route.

Quelle est votre vision d'API Afrique pour les années à venir ? Comment des partenariats comme celui avec S4DA peuvent-ils continuer à soutenir votre mission ?

Avant la COVID-19, nous souhaitions devenir une grande entreprise de fabrication. Mais après la crise, nous avons revu notre vision. Aujourd'hui, nous voulons rester une entreprise à taille humaine, axée sur des produits de haute qualité avec un impact réel. Nous sommes ouverts à l'élargissement de la distribution en Afrique de l'Ouest, mais nous tenons à préserver nos valeurs fondamentales.

Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de soutien pour former notre équipe, sensibiliser à la santé menstruelle et améliorer notre chaîne de production. Et bien sûr, acheter nos produits. Les ventes et la distribution sont la clé pour assurer la pérennité de tout cela. Les ONG et les partenaires jouent un rôle essentiel en nous aidant à atteindre les personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter nos produits, et en soutenant les campagnes d'éducation et de sensibilisation.





9 FRANCHIR LA LIGNE D'ARRIVÉE ET ENTREVOIR L'AVENIR

Chaque jour, des enfants et des jeunes à travers le continent font l'expérience directe de l'impact du sport pour le développement, sur le terrain, en classe et au sein de leurs communautés. Qu'il serve à enseigner des compétences de vie ou sensibiliser à la santé ou au climat, le sport pour le développement devient encore plus porteur de transformation dans des sociétés en quête d'inclusion et d'ouverture. Le fair-play, le travail d'équipe et le leadership ne sont pas seulement des tactiques de jeu. Ce sont les fondations de la résilience et de l'empathie, des qualités dont notre monde, instable et incertain, a désespérément besoin. Avec le bon état d'esprit et les bonnes méthodes, le sport peut promouvoir l'égalité des genres et inspirer une nouvelle génération à remettre en question les normes néfastes.

Les fondations sont en place. Les gouvernements, organisations et agences de développement partenaires ont désormais accès à une approche éprouvée et évolutive. Dans le même temps, le secteur mondial du sport est en plein essor, il représente 2 à 3 % du PIB mondial et croît plus rapidement que l'économie mondiale elle-même. Cela ouvre de nouvelles voies pour l'innovation, l'investissement et l'impact.

En Afrique, le S4D est en passe de devenir un mouvement non seulement efficace, mais également profondément ancré dans l'appropriation, l'équité et la pertinence locale. Son succès durable repose sur un leadership politique fort, des acteurs de la société civile engagés, et une conviction partagée dans le potentiel de chaque jeune. De nombreuses organisations ont déjà embrassé cette dynamique, d'autres les rejoignent chaque jour.

Et cela, plus que tout, est une excellente nouvelle pour l'avenir de notre jeunesse, et pour l'avenir que nous voulons construire ensemble !

« LES VOIX DU TERRAIN »

« Le S4DA est passée d'une initiative de terrain (1,000 Chances for Africa), active dans plusieurs pays africains, à un projet régional. Elle conseille désormais de manière systématique les gouvernements et les partenaires de la société civile sur les politiques, les stratégies et les programmes de sport pour le développement fondés sur des valeurs, avec un accent particulier sur la transformation des rapports de genre et le respect des principes de protection et de non-nuisance. » Kristin Richter, coordinatrice régionale pour l'Afrique de l'Est dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Nairobi, Kenya

« L'héritage du réseau EPE Africa ne réside pas uniquement dans les plans d'action ou les formations : il réside dans la force de la communauté. Des partenaires se sont connectés au-delà des frontières, ont partagé leurs défis et construit des solutions ensemble. Le mouvement poursuivra sa croissance au-delà du cycle du projet. » Mariam Ibrahim, conseillère en genre dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Eschborn, Allemagne

« Le parcours a été dynamique, chaque étape d'apprentissage nous faisant progresser vers de nouveaux sommets. Ce qui avait commencé comme un projet local intervient désormais aux niveaux communautaire, national et continental. C'est l'articulation entre tous ces niveaux qui rend S4DA réellement porteur d'impact. » Frankline Olukohe, conseiller régional pour l'Afrique de l'Est dans le cadre du projet GIZ Sport pour le Développement en Afrique, Stone Town, Zanzibar



10 OUTILS ET RESSOURCES : UN MOUVEMENT À EMPORTER AVEC VOUS

Le Sport pour le Développement en Afrique (S4DA) est bien plus qu'un simple projet. C'est un écosystème vivant et en constante évolution. Au cours des 11 dernières années, le S4DA a co-construit, avec des partenaires à travers le continent, une large gamme d'outils pratiques, de guides et de supports pédagogiques. Ces ressources sont en accès libre, testées sur le terrain, et prêtes à être utilisées, adaptées et déployées à grande échelle, que vous soyez entraîneur, enseignant, décideur politique ou membre d'une organisation communautaire.

Et le meilleur dans tout ça ? Tout est à portée de clic. Sur notre site web, vous pouvez explorer les outils par thème ou par pays : des kits tout-en-un aux recueils d'exercices, des plans de leçon aux listes de vérification pour la sauvegarde et la protection, des programmes adaptés au genre jusqu'aux modèles pour entretenir durablement les terrains de sport.

Prêt à explorer ?

Tous les outils et ressources sont disponibles gratuitement www.sport-for-development.com. Découvrez-les par thème, pays ou type. Adaptez-les, utilisez-les, et contribuez à façonner l'avenir du sport pour le développement.

POUR LES INTERVENANTS ET FORMATEURS

- Manuels de formation S4D – Des guides pas à pas pour les entraîneurs, intégrant les compétences de vie dans la pratique sportive.
- Lignes directrices pour un encadrement transformateur en matière de genre – Des approches visant à promouvoir l'égalité et à remettre en question les normes néfastes sur le terrain.
- Guide de protection dans le sport – Une ressource de référence pour créer des espaces sûrs pour tous les enfants et les jeunes.

POUR LES ÉCOLES ET LES ÉDUCATEURS

- Plans de leçons pour les compétences de vie par le sport – Un apprentissage ludique et pratique, qui dépasse le cadre de la salle de classe.
- Guides d'intégration au programme scolaire – Exemples d'intégration du S4D dans les systèmes éducatifs nationaux.

POUR LES DÉCIDEURS POLITIQUES ET LES INSTITUTIONS

- Notes d'orientation et stratégies nationales – Données probantes et exemples pour intégrer le S4D aux programmes de développement.
- Cadres de suivi et d'évaluation – Suivez ce qui compte, développez ce qui fonctionne.



OUTILS À LA UNE

Sauvegarde dans le sport : Guide pratique pour les intervenants

Créé en collaboration avec le Conseil du Sport de l'Union Africaine, ce guide concret fournit aux entraîneurs, enseignants et organisations des étapes pratiques pour garantir des environnements sportifs sûrs, inclusifs et protecteurs, en particulier pour les enfants, les filles et les groupes marginalisés.



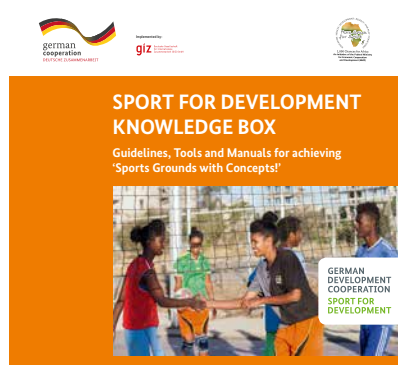
Boîte à Images "Père(s)-Fille(s)" - Sénégal

Un outil visuel percutant invite à explorer les relations familiales et la question de l'égalité des genres. Conçu pour susciter des conversations profondes et transformatrices au sein des communautés, il s'agit d'un outil pédagogique engagé – une approche originale pour faire évoluer les perceptions et normes de l'intérieur.



La boîte à connaissances

Considérez-la comme votre kit de démarrage ultime du sport pour le développement. De la gestion des infrastructures sportives à la conception de séances inclusives, la boîte à connaissances rassemble plus de dix ans d'enseignements, d'outils et de plans, le tout en un seul endroit.





Deutsche Gesellschaft für
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Sièges à Bonn et
Eschborn,
Allemagne

Friedrich-Ebert-Allee 32 + 36
53113 Bonn, Allemagne
T +49 228 44 60-0
F +49 228 44 60-17 66

Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5
65760 Eschborn, Allemagne
T +49 61 96 79-0
F +49 61 96 79-11 15

E info@giz.de
I www.giz.de

Im Auftrag des



Bundesministerium für
wirtschaftliche Zusammenarbeit
und Entwicklung